



De l'impuissance à l'autonomie à l'intersection des luttes pour les droits linguistiques et de la littérature pour enfants

— Samantha Cook

Poliquin, Laurent. *De l'impuissance à l'autonomie : évolution culturelle et enjeux identitaires des minorités canadiennes-françaises*. Prise de parole, 2017. 356 pp. 33,95 \$ relié. ISBN 9782897440541. Collection Agora.

Dans cet ouvrage, Laurent Poliquin analyse les discours du soutien de la langue française en situation minoritaire ayant cours durant la première moitié du vingtième siècle et il se concentre sur la production journalistique de trois périodes-clés : 1912-16, 1931 et 1944. *De l'impuissance à l'autonomie* est divisé en trois longs chapitres pour refléter l'importance de ces moments discursifs, qui méritent, d'après l'auteur, cette appellation à cause de la discussion abondante et durable qu'ils ont suscitée dans les médias, même dans le contexte d'événements ultérieurs. La crise scolaire ontarienne de 1912 est déclenchée par l'adoption du Règlement XVII, qui limite l'enseignement du français à une heure par jour, et l'instruction en français aux deux premières années de l'école primaire. La loi Thornton interdisant l'enseignement de toute autre langue que l'anglais au

Manitoba est signée en 1916. En 1931, les francophones de la Saskatchewan se trouvent aux prises avec les amendements scolaires du gouvernement Anderson qui visent l'abolition du français comme langue de communication en salle de classe. De plus, il ne peut être enseigné comme matière qu'une heure par jour. Finalement, la crise de la conscription en 1944 met en relief les différences entre les provinces vis-à-vis des attitudes des Canadiens Français envers la guerre, ce qui fomente l'autonomisation identitaire naissante des Franco-Canadiens de chaque province.

Le contenu des trois chapitres est ordonné de manière symétrique, ce qui dote l'ensemble d'une cohérence indispensable à la mise en ordre des multiples faits historiques dont il faut comprendre l'enchaînement, les différences entre les provinces et les revirements

dans les attitudes des communautés examinées. Dans l'introduction et le premier chapitre, Poliquin justifie minutieusement son approche et il définit les termes techniques et théoriques dont il se servira. Il fournit notamment une explication des normes journalistiques ayant cours aux bureaux de quelques journaux francophones en Ontario au début du vingtième siècle. Ces précisions s'avèrent essentielles en raison des écarts entre les pratiques d'antan et les attentes d'objectivité qui sont actuellement en vigueur au Canada. Les deux chapitres suivants examinent le discours journalistique et le discours littéraire pour la jeunesse dans le contexte des amendements scolaires en Saskatchewan en 1931, et durant la crise de la conscription en 1944. Nous consacrons une proportion importante de notre compte rendu au premier chapitre—qui est d'ailleurs le seul à comporter deux parties—afin de pouvoir esquisser sa procédure tout en résumant le contenu. Comme il emploie une structure semblable à travers tout son texte, nous pourrions raccourcir nos observations ultérieures. Il faut dire aussi que les deux derniers chapitres articulent des changements par rapport au contexte des premières crises scolaires, ce qui nous semble justifier davantage notre concentration sur le premier chapitre.

L'organisation du volume sera particulièrement utile aux non-spécialistes de l'histoire canadienne. Par exemple, les tableaux chronologiques fourniront un secours efficace à ceux qui n'ont pas forcément une connaissance automatique et détaillée des événements

examinés, ce qui est d'autant plus pratique car le cadre interdisciplinaire de l'ouvrage risque justement d'intéresser des lecteurs venant des disciplines littéraires, pédagogiques et sociologiques, pour n'en nommer que quelques-unes.

Malgré son attrait interdisciplinaire, il faut toutefois dire que *De l'impuissance à l'autonomie* ne semble pas se concentrer sur l'exploration de liens, même potentiels, entre les discours ayant cours aux moments discursifs analysés et les enjeux qui préoccuperaient *actuellement* ceux qui étudient la production culturelle pour enfants. Les textes littéraires retenus reflètent la spécificité de leur époque et ne semblent pas forcément avoir conservé une place dans l'imaginaire enfantin collectif à travers les générations, d'après le discours de Poliquin. De cette manière, la pertinence de son ouvrage serait surtout historique, voire sociologique. Il faut dire également que l'ouvrage ne considère pas les récits pour enfants examinés à la lumière de leur rôle potentiel dans le développement des jeunes qu'elles ciblent. On ne devrait cependant pas prendre ces observations comme des reproches, au contraire. Dans son ensemble, le livre met en relief l'importance qu'on attribuait aux jeunes comme porteurs d'espoir pour l'avenir durant des périodes éprouvantes pour les minorités francophones au Canada. On finit effectivement par acquérir une compréhension de la signification du rôle de l'éducation des enfants dans des paysages linguistiques qui ne laissent pas beaucoup de place à la diversité, ainsi que du caractère essentiel



. . . le livre met en relief
l'importance qu'on
attribuait aux jeunes
comme porteurs d'espoir
pour l'avenir durant des
périodes éprouvantes
pour les minorités
francophones au Canada.



des lois qui protègent les écoles francophones. Poliquin fait également des liens intéressants entre la littérature pour enfants et la responsabilité qu'imposent ses discours aux parents, et surtout aux mères, d'assurer la survie du français en ne parlant que cette langue avec leur progéniture. *De l'impuissance à l'autonomie* fait notamment ressortir le va-et-vient entre les textes qui encouragent les enfants à s'identifier à leur ascendance canadienne-française et, à l'intérieur des mêmes journaux, les appels aux adultes de revendiquer leurs droits linguistiques. Le lecteur est ainsi conscient de la valorisation des enfants dont cette approche holistique à l'essor du français dans toute la société atteste.

Il est regrettable que le texte de Poliquin laisse très peu de place aux polémiques scolaires du dix-neuvième siècle, dont l'analyse plus détaillée fournirait un contexte utile. En revanche, bien qu'il existe une vaste bibliographie sur l'importance de l'éducation des enfants dans l'essor du français au Canada, nos recherches dans quelques bases de données universitaires n'ont donné aucun autre livre qui traite l'intersection des luttes pour les droits linguistiques des francophones minoritaires et de la littérature pour enfants publiée hors du Québec pendant la première moitié du vingtième siècle, ce qui témoigne de l'originalité de l'ouvrage.

Chaque chapitre débute sur une introduction au contexte historique dans lequel s'insère le moment discursif en question. Les notes en bas de la page qui résument la carrière des personnalités ayant influencé le trajet du français en contexte minoritaire élucident les intérêts qui ont motivé leurs actes, ce qui est fondamental étant donné le caractère politique de leurs interventions. Les nombreuses références bibliographiques qui caractérisent tout ouvrage historique sont organisées d'une

manière qui facilite la consultation des ressources employées par l'auteur sans trop interrompre le cours de la lecture. Ensuite, Poliquin analyse les discours des publications journalistiques de l'année et de la province étudiées afin de mettre en relief les attitudes et les valeurs derrière les efforts de vivre en français en contexte minoritaire malgré les pressions qui semblent exiger l'assimilation. Nous avons déjà mentionné la concentration de l'auteur sur les articles qui commentent les retombées des crises scolaires. Ce cadre assez précis mène non seulement à un texte cohérent et bien ciblé, mais il permet en même temps de faire un lien significatif entre les rubriques pour adultes et celles qui étaient destinées aux enfants. La question du français dans les écoles canadiennes se prête effectivement à une transition fluide vers le troisième volet, qui consiste en un examen de la littérature pour la jeunesse de l'époque dont la date-clé de chaque chapitre fait partie. L'emploi récurrent du sous-titre « Discours journalistiques sur la jeunesse et discours littéraires pour la jeunesse » souligne les liens entre les deux types de textes analysés, particulièrement lorsque les écrits au sujet des enfants et ceux qui s'adressent aux enfants se trouvent dans les mêmes publications. Poliquin signale l'absence de producteurs de littérature pour la jeunesse francophone hors du Québec autres que les responsables des rubriques journalistiques dédiées aux enfants durant toute la période examinée dans *De l'impuissance à l'autonomie* (283). Cet ouvrage

visait une meilleure compréhension des conditions affectant les enfants francophones minoritaires. Ainsi, le monopole des journaux en matière de textes pour les jeunes renforce la pertinence des rubriques qui se destinaient aux adultes. La simple proximité de ceux-ci à la seule source locale de littérature pour la jeunesse dans des publications qui avaient des perspectives et des politiques perceptibles est en elle-même significative.

Les sections de chaque chapitre s'imbriquent pour former un tout cohérent malgré les nuances et la complexité des situations évoquées. L'auteur incorpore judicieusement des rappels des faits pour faciliter la lecture d'un ouvrage qui examine le terrain vaste de cinq provinces et la période considérable de quarante ans dans l'évolution d'un nouveau pays, sans toutefois alourdir son texte.

Dans le premier chapitre, Poliquin se penche sur les crises scolaires de deux provinces voisines: celle de l'Ontario en 1912 et celle qui se déclenche au Manitoba en 1916 à la suite de l'adoption de la loi Thornton. Vu qu'on entend limiter (Ontario) ou abolir (Manitoba) le français dans les écoles, les élites intellectuelles des communautés francophones réagissent en publiant plusieurs articles dans *Le Droit*, *Le Manitoba*, *Le Patriote de l'Ouest* et *La Liberté* qui prônent la méfiance envers la majorité anglophone et la préservation du français au foyer. On incite notamment les mères à prendre le relais en faisant une attention particulière au bon français de leurs enfants. Poliquin recense également quelques

articles qui félicitent les institutrices qui emploient clandestinement le français dans les salles de classe, et les élèves qui quittent les lieux à l'arrivée des inspecteurs qui contrôlent le respect des nouvelles lois.

Les discours journalistiques francophones de l'époque de la Première Guerre se caractérisent par des champs sémantiques liés au combat, ce qui évoque la bravoure qu'exige la lutte pour la survie des minorités canadiennes-françaises. De plus, Poliquin signale la porosité générique de plusieurs articles de *Le Droit* en 1913, en commençant par le manque presque total de signes graphiques qui aideraient les lecteurs à différencier les rubriques. Contrairement à la conception actuelle de la neutralité journalistique, les buts de l'équipe de *Le Droit* étaient d'engager les Canadiens Français dans les luttes pour défendre leurs droits linguistiques, ainsi que de leur communiquer les attitudes et les comportements à adopter à cette fin. Ces préoccupations influencent les discours de *Le Droit* dans toutes les rubriques. Poliquin démontre que même les actualités servent de toile de fond à la cooptation du lecteur, qui est censé entreprendre les actes de résistance préconisés sans poser de questions, sous peine de passer pour un lâche. Or, son appartenance au groupe de bons combattants se prend pour acquis à l'aide des stratégies discursives franchement manipulatrices des auteurs des articles, et elle est indissociable des projets de l'équipe de *Le Droit*. Les pseudonymes tels qu'« Un professeur » employés

pour signer la chronique servent d'ailleurs à conférer un statut social élevé et une autorité intellectuelle à l'auteur pour inciter son lectorat à accepter automatiquement le bien-fondé de ses propos.

Avant de passer à l'analyse de quelques textes pour la jeunesse, Poliquin résume brièvement le discours journalistique sur la jeunesse dans *Le Droit* en 1913. Il note que les insistances récurrentes où les Canadiens Français ne peuvent se fier qu'à eux-mêmes et à l'Église pour bien éduquer leurs enfants, ainsi que la méfiance de l'État qui les accompagne, semblent témoigner de l'insécurité des élites francophones en matière de la survie de la langue française et de la religion catholique en situation minoritaire. Les trois textes pour enfants que Poliquin examine dans la section sur l'Ontario dans le premier chapitre ont des objectifs pédagogiques clairs, ce qui reflète le ton didactique des articles pour adultes publiés en même temps. Les personnages canadiens-français, qu'ils soient des héros du passé ou des gens ordinaires, font preuve d'une cohésion et d'un esprit d'entraide exemplaires. De telles valeurs s'articulent à l'aide d'une stratégie de cooptation qui oppose un « nous » vertueux à un ennemi qui s'acharne à détruire la culture canadienne-française. Les jeunes sont effectivement exhortés à la protection défensive d'une vie traditionnelle idéalisée.

La deuxième partie du premier chapitre mène à une compréhension des préoccupations de la presse francophone manitobaine et saskatchewanaise dans

le contexte de l'adoption de la loi Thornton en 1916. Poliquin analyse de nouveau les rubriques destinées aux jeunes à la lumière des autres articles, après avoir résumé le conflit et la résistance qui découlent de l'anglicisation des écoles manitobaines. Les exemples tirés de *La Liberté* et de *Le Patriote de l'Ouest* appellent les enfants à la fierté et à la solidarité face à la force anglicisante de la majorité. La parution de *La dernière classe : récit d'un petit Alsacien* d'Alphonse Daudet dans *La Liberté* encourage les jeunes lecteurs à s'identifier à l'écolier, le personnage qui acquiert une nouvelle appréciation de sa langue en assistant au dernier cours de français en Alsace durant la guerre franco-prussienne. Un texte d'Annette Saint-Amant publié dans la rubrique « En famille » de *Le Patriote de l'Ouest* met ensemble les techniques de la lettre et du conte. L'intrigue de celui-ci a comme personnage principal un élève qui explique à ses camarades l'importance de donner de l'argent pour assurer la relève des institutrices francophones. Cette référence au soutien matériel de la bonne cause rejoint la publicité pour des « pilule[s] rouge[s] » (96) qui s'adresse aux mères de famille dans *Le Manitoba*. La réclame aux assertions vagues et moralisatrices suggère que celles qui n'achètent pas les pilules ne font pas tout leur possible pour assurer la santé de la génération montante. Poliquin lie l'imprécision du mal physique à redouter à la crainte omniprésente en contexte minoritaire de perdre l'identité canadienne-française.

Le deuxième chapitre se concentre sur les amendements scolaires du gouvernement Anderson en Saskatchewan. Les discours journalistiques ayant cours vers 1931 laissent entrevoir des signes de changements de mentalité chez les élites canadiennes-françaises, dont le renforcement de l'autonomisation



Les discours
journalistiques
francophones de l'époque
de la Première Guerre
se caractérisent par des
champs sémantiques liés
au combat, ce qui évoque
la bravoure qu'exige la
lutte pour la survie des
minorités canadiennes-
françaises.



régionale aux dépens de la valorisation traditionnelle de l'unité canadienne-française. *Le Patriote de l'Ouest* emploie en 1931 l'appellation « Franco-Canadiens de la Saskatchewan » (151). Poliquin note l'existence de « Franco-Albertain » en 1928 et de « Franco-Manitobain » en 1930 (285). On commence à considérer le potentiel de la coopération avec la majorité anglophone dans une société axée de plus en plus sur le commerce et l'industrie, à une époque où les petites fermes familiales semblent occuper moins de place dans l'imaginaire des Franco-Canadiens. On démontre un nouveau respect pour l'intelligence des lecteurs adultes en employant l'ironie, qui exige un effort interprétatif nettement supérieur à celui que nécessitent les directives explicites qui prolifèrent dans les journaux d'antan. Du côté des textes destinés aux enfants, par contre, Tante Présentine traite ses lecteurs de « neveux et nièces » (180), ce qui lui confère le statut supérieur d'un parent plus âgé. Ainsi, ses conseils moralisateurs découragent à priori toute pensée critique. Le narrateur omniscient de « Chloris et Adhémar » entretient une relation pédagogique avec le lecteur qui témoigne d'une autorité tout aussi complète. Poliquin insiste sur la « préservation passive des acquis patriotiques de la génération précédente » (260) chez ces énonciateurs, qui influence la conception qu'ils ont du bon enfant canadien-français. Or, les autres exemples de littérature pour la jeunesse tels que *Mémoires d'une souris canadienne*, « À la poursuite d'un chapeau » et *Le petit page de Frontenac* nous semblent des choix

particulièrement intéressants dans le contexte de la transition vers la modernité puisqu'il est question de relations plus ou moins soutenues et développées avec l'Autre. Quoique ces rapports se caractérisent par de la méfiance, voire de l'hostilité, la rupture avec les textes cités dans le premier chapitre est nette, car à l'époque de la Première Guerre les producteurs des lectures proposées aux enfants semblent prendre le repli sur soi pour acquis. Dans les références de Poliquin, les Anglo-Canadiens sont évoqués sans que les personnages francophones interagissent avec eux.

Le troisième chapitre met l'accent sur la crise de la conscription de 1944. Bien que certains journalistes anglophones accusent les Canadiens Français d'inaction durant la Deuxième Guerre, les liens proches entre plusieurs minorités francophones et la France encouragent l'engagement militaire, voire l'enrôlement. Toutefois, les attitudes envers la guerre varient selon les provinces. L'autonomisation des communautés francophones minoritaires devient marquée, particulièrement au Québec. Dans *La Survivance*, un hebdomadaire publié en Alberta, Lionel Groux énumère les raisons derrière la marginalisation des francophones, et il propose des remèdes qui impliquent une autonomie provinciale accrue. Dans *La Liberté et le Patriote*, le journal qui a résulté de la fusion en 1941 de *La Liberté* et *Le Patriote de l'Ouest* pour des motifs financiers, on tient un discours sur l'importance de l'apprentissage pour assurer aux francophones manitobains et saskatchewanais des rôles convenables

dans l'économie moderne. On fait notamment état de la nécessité de plus en plus évidente d'établir des relations constructives avec la majorité anglophone. Dans un autre ordre d'idées, Poliquin constate la promotion de l'histoire régionale dans *La Liberté et le Patriote*. Victor Barrette de *Le Droit* en Ontario incarne pour sa part de manière frappante l'ambivalence de l'identité canadienne-française dans les années quarante, c'est-à-dire le vacillement « entre le respect des traditions et la modernité » (283). Ce partisan d'un nationalisme spécifiquement franco-ontarien fait preuve d'une ouverture et d'un optimisme axés sur l'avenir lorsqu'il insiste sur le développement de nouveaux partenariats entre les anglophones et les francophones en Ontario. Or, son emploi du pseudonyme d'Oncle Jean lors de son interpellation des enfants révèle un désir plutôt inquiet de renforcer son autorité et d'assurer une continuité intergénérationnelle. S'il encourage ses jeunes lecteurs à apprendre l'anglais, c'est pour qu'ils puissent mieux s'affirmer lors de leurs interactions inévitables avec la majorité linguistique. Grand-Père Le Moyne de

La Survivance et Mère-Grand de *La Liberté et le Patriote* visent de manière semblable la transmission des valeurs traditionnelles.

L'originalité de l'ouvrage de Laurent Poliquin se remarque partout dans le texte, mais quelques-unes de ses contributions sont particulièrement notables. Face à la tendance établie de situer l'autonomisation des francophones des provinces à majorité anglophone à l'époque de la Révolution tranquille, Poliquin trouve des traces convaincantes de ce phénomène dans les années trente. En examinant les textes destinés aux enfants publiés dans les journaux, *De l'impuissance à l'autonomie* reconnaît l'existence de la littérature pour la jeunesse beaucoup plus tôt dans l'histoire des communautés franco-canadiennes que l'on aurait pu croire. À travers son analyse des discours sociaux ayant cours dans des journaux franco-canadiens en situation minoritaire aux moments discursifs sélectionnés, Poliquin réussit à cerner bon nombre des préoccupations des élites francophones dont les contemporains cherchaient à prendre leur destin en main durant la première moitié du vingtième siècle.

Samantha Cook se spécialise en la littérature québécoise de la deuxième moitié du vingtième siècle, spécifiquement l'écriture autobiographique, la sociocritique et le féminisme. Elle a reçu son doctorat à l'Université de l'Alberta en 2014. Son travail récent examine le fonctionnement du français littéraire dans les contextes linguistiques minoritaires de l'Ouest canadien à l'aube du vingt et unième siècle. Elle est professeure adjointe à l'Université de Winnipeg, où elle enseigne la littérature francophone ainsi que des cours de langue.

Samantha Cook's areas of study include twentieth-century Quebecois literature, autobiographical writing, socio-criticism, and feminism. She completed her Ph.D. at the University of Alberta in 2014. Her recent work examines literary French in the linguistic minority contexts of Western Canada at the beginning of the twenty-first century. She teaches French literature and language courses while pursuing her research interests in her role as Assistant Professor of French Studies at the University of Winnipeg.